

Entre folie et génie

«Il faut porter en soi un chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante», écrivait en 1883 le philosophe allemand Friedrich Nietzsche, qui, comme quelques autres grands artistes et penseurs, était en proie à des troubles psychiques. On pourrait citer dans le même ordre d'idée le peintre Vincent van Gogh (troubles psychiques de nature indéterminée), l'écrivaine Virginia Woolf (dépression) ou le mathématicien John Forbes Nash (schizophrénie). Bien que souffrant dans son psychisme, chacun d'eux fut un maître de son art. Mais faut-il dire «bien que» ou «parce que»? Qu'en est-il au juste du mythe voulant que tout génie, ou presque, souffre de troubles psychiques ?

La norme sociétale

Il ne faut pas prendre pour argent comptant tout ce qui a été dit et écrit sur les génies qui sont entrés dans l'histoire. De Mozart on affirme par exemple qu'il souffrait d'un syndrome de Tourette, d'un syndrome d'Asperger ainsi que du trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Autant de maladies à peine connues, voire pas du tout, au 18^e siècle et dont on ignore comment elles ont été diagnostiquées à l'époque, si tant est qu'elles l'ont été. Les sources écrites relatant les excentricités du génie sont, elles aussi, à prendre avec prudence. Jaloux de lui, des rivaux de Mozart pourraient avoir donné de sa santé mentale une image volontairement malveillante.



Les personnes souffrant de maladies psychiques sont-elles plus créatives?

Les avis des neuroscientifiques sont partagés. Selon quelques études, les maladies psychiques seraient plus fréquentes chez les personnes exerçant des professions créatives que chez les autres. Certaines formes de maladie psychique et de créativité hors du commun pourraient être dues aux mêmes gènes ou à des structures cérébrales bien précises, mais ce n'est pas démontré. Il se pourrait tout aussi bien que ce soit par hasard que se trouvent parmi les 350 millions d'habitants de la Terre atteints de dépression quelques sujets débordant de créativité.

Sachant, troisièmement, que le diagnostic des maladies psychiques dépend de la norme sociétale en vigueur, ce qui pouvait apparaître comme un signe de maladie mentale du temps du maître pourrait aujourd'hui sembler «normal», ou vice-versa.

Le mythe du génie «fou» ou dépressif se nourrit d'exemples isolés du genre de ceux dont il vient d'être question. De nos jours encore, un artiste se donnant publiquement pour souffrant a un peu plus de chances d'être cru qu'un citoyen lambda. Mais la question à se poser, finalement, est celle-ci: a-t-on jamais vu naître un chef-d'œuvre de créativité en pleine poussée psychotique ou dépressive ?

Délires, cauchemars, dépressions – on n'est toujours pas fixé sur la maladie dont souffrait au juste Vincent van Gogh.

Photo: Unsplash.com